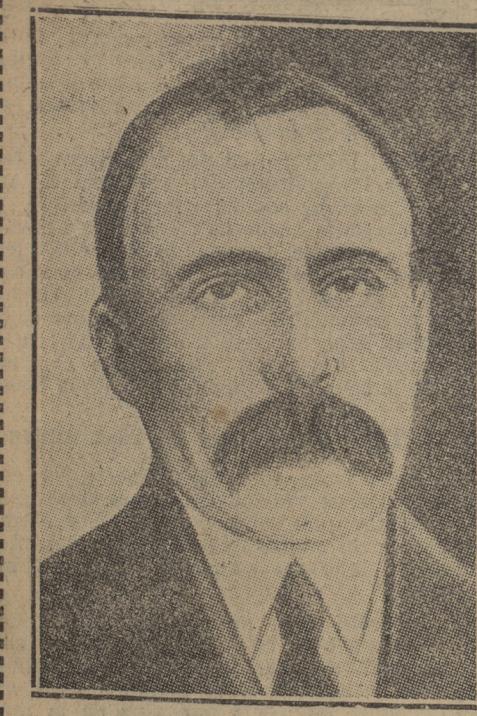


Je suis et resterai jusqu'à mon dernier souffle Anarchiste-Communiste.

Parce que je suis persuadé que le Communisme est la forme la plus humaine du Contrat social, parce que je sais que seule la Liberté peut élever l'homme, l'en-nobler, le parfaire.

VANZETTI.



BARTHOLOMEW VANZETTI

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Cinquième postal : N. Faucier 1165-55)

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

En Souvenir d'EUX

intensifions la Propagande Anarchiste et faisons Libérer tous nos Prisonniers



NICOLA SACCO

N'OUBLIONS JAMAIS ! LES HOMMES QU'ils ÉTAIENT

22 août 1927. Sacco et Vanzetti.

Tels sont les mots qui boudonnent à nos oreilles en ce doublon anniversaire du crime.

Rien ne pourra effacer de nos mémoires la colère, la révolte et, aussi, la douleur immense qui s'emparèrent de nous le matin du 23, quand nous apprîmes que le fort fut le plus ignoble et le plus sauvagement prémedité était consumé. Rien, plus, ne nous fera oublier les jours d'angoisse que nous traversâmes du 10 au 22.

Depuis sept ans, victimes d'une effroyable machination policière, Sacco et Vanzetti étaient entre les mains d'une magistrature vénale et pourrie qui voulait à tout prix leurs cadavres.

Dependant, six années durant, de par notre lutte acharnée, de par les protestations que les anarchistes surent arracher à toutes les consciences libres, nous avions fait reculer les malfaiteurs au moment su-

premier.

Certes, nous ne ferons l'injure à aucun de croire qu'il pourrait avoir oublié le martyre de nos chers camarades. Les faits furent si minutieusement exposés dans les brochures et dans les journaux qui s'occupèrent de cette affaire qu'il pourrait paraître inutile que nous revissions sur les circonstances du drame.

Pourtant, il est de ces crimes accomplis par nos ennemis de classe qu'il faut rappeler constamment pour que les mémoires en gardent fidèlement le souvenir et, aussi, pour que les volontés révolutionnaires ne se laissent pas affaiblir par les arguments sophistiques des partisans de l'entente des classes.

Retraçons donc brièvement la triste histoire.

Le 18 août 1921, le *Libertaire* publiait la traduction d'un article paru dans un journal d'Amérique, dans lequel était exposée l'affaire suivante :

Accusés d'avoir participé à l'assassinat d'un « paymaster » qui eut lieu le 15 avril 1920 à South-Braintree, deux militants anarchistes venaient d'être condamnés à mourir sur la chaise électrique.

105 témoins étaient pourtant venus déposer en faveur des deux accusés, démontrant l'impossibilité pour les deux hommes d'avoir pu accomplir ce crime puisque le jour même ils les avaient rencontrés en lieux fort éloignés de South-Braintree. Parmi ces témoins, le Consul d'Italie affirmait même qu'à l'heure du crime Nicolas Sacco était dans son bureau à Boston-Mass., où il lui demandait des passeports pour l'Italie pour lui et sa famille.

On ne seulement ces 105 témoins ne furent pas confrontés avec les accusateurs, mais encore la Cour refusa de prendre en considération les faits qu'ils affirmaient. Sacco et Vanzetti devaient être électrocutés le 1^{er} novembre 1921.

Et le *Libertaire* faisait appel à la classe ouvrière pour éléver une vigoureuse protestation et empêcher le crime.

Hélas ! le 2 septembre, aucune note n'avait parue dans les journaux d'extrême-gauche, et nous écritions anxiement : « Resterons-nous seuls à protester ? » Le 9 septembre, nous consacrons les 3^e et 4^e pages de notre journal à la publication de papillons destinés à réveiller l'opinion publique, et nous annonçons un grand meeting pour le 1^{er} octobre.

Peu à peu, mais lentement, très lentement, la presse ouvrière s'enthousiasme. Mis en demeuré par notre agitation de se joindre à nous ou de se faire, par leur silence, les complices du meurtre, les meilleurs d'extrême-gauche se mirent enfin en action.

Devant l'ampleur de l'agitation, Thayer recula, faisant annoncer que l'exécution était reculée pour permettre un nouvel examen du dossier.

Et durant six nouvelles années ce fut le calvaire.

Le pourvoi fut rejeté. Alors on tenta de les faire passer pour fous, à seule fin de les enfermer à vie dans un asile d'aliénés. Ils protestèrent. Ils obtinrent une autre révision, des témoins accusateurs s'étant rétractés. Mais chaque fois c'étaient les mêmes juges qui les avaient condamnés la première fois qui étaient chargés de l'examen.

Et ils vécurent ainsi le plus infame, le plus crapuleux des supplices. Enfermés dans les cellules de condamnés à mort, chaque matin, à leur réveil, la première pensée qui se présentait à eux était celle de savoir si le soir, vers minuit, on n'allait pas venir les chercher pour les assommer.

sur la chaise fatale. La mort, la sinistre Camarade, rôdait autour d'eux ricanante et menaçante, compagne de tous leurs instants. Ils savaient qu'au dehors ils avaient des ennemis puissants et implacables qui voulaient à tout prix leur mort, qui s'acharnaient férolement à obtenir l'électrocution.

Puis, un jour, l'espoir renait en eux. Un homme, Madeiros, avoua avoir participé au crime de South-Braintree, il donna des détails précis, il donna même les noms ou signalements de ceux qui étaient avec lui. Mais il affirmait que Sacco et Vanzetti ne furent en aucun moment, ni de près ni de loin, mêlés à l'affaire. Enfin ! après ce témoignage, force serait bien de reconnaître leur innocence.

Ah ! mais non ! c'était mal connaître les juges américains. On voulait les deux cadavres, ou les aurait ! Et si fut déclaré que le témoignage de Madeiros ne pourrait pas être pris en considération parce qu'il avait manifestement été dicté par les amis de Sacco et Vanzetti qui l'avait payé pour ce faire.

Et la farce tragique recommença dans toute son horreur.

Cependant, malgré la torture effroyable de cette alternative quotidienne de l'électrocution possible pour le soir, qui durait depuis bientôt sept ans, malgré le long séjour déprimant de la réclusion qu'ils suissaient depuis le 5 mai 1920, Sacco et Vanzetti démeuraient étonnamment lucides, fermes et courageux. « Dans la lutte sociale, il faut des victimes », écrivaient-ils, nous saurons mourir dignement pour l'anarchie ».

Eux qui supportaient la plus barbare, la plus canaille des tortures, ils encouraient les autres à la lutte !

Mais voici qu'au mois de juin 1927, nous apprîmes que le prévoi était définitivement rejeté et que la date de l'électrocution était fixée au 10 août !

Fut l'effervescence ! De partout, quelle fut l'opinion des gens, des pétitions grandioses furent signées, les manifestations imposantes, des meetings comme on n'en voyait plus depuis longtemps eurent lieu. Le mouvement atteignit une ampleur formidable. Les journaux même, furent accaparés par cette affaire. Pas une nation d'où ne partaient des appels à la justice.

Le 10 août arriva, les bourreaux reculèrent encore une fois. On se reprenait à espérer, leur cas était porté devant la Cour Suprême de Boston. Puis, le 22 août, devant la face du Monde entier soulevé d'indignation, les crapuleux bandits du Massachusetts assassinèrent les deux martyrs !

Avec des larmes de rage et de douleur plein les yeux, nous avons dit : « O, bourreaux américains, ô Fuller, Thayer, Elliott, vous avez pu supprimer lâchement, férolement nos camarades. Vous avez pu anéantir leurs corps ; nous gardons intacts et vivants, plus vivants que jamais leur Pensée et leur grand Coeur ! »

Nous avons juré de ne jamais oublier. Nous tiendrons notre serment, car nous avons repris le flambeau que vous leur avez arraché des mains mais que vous n'avez pas pu éteindre : le flambeau de la révolte et de l'anarchie !

LE LIBERTAIRE
L'UNION ANARCHISTE

Mes chers compagnons,
Ma Rosina bien-aimée,
Mes chers enfants,

Il n'y a pas de justice pour les pauvres en Amérique. Après avoir torturé pendant

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre profond amour, et je pourrai toujours jusqu'au dernier jour de ma vie, avec ton frère Dante et ta maman, dans une maisonnette cachée dans la verdure d'un bois, unis dans un vrai état et dans une seule tendresse ! Dans les après-midi d'est, m'asseoir à l'ombre d'un chêne avec toi sur mes genoux, et l'apprendre à lire, à écrire, à aimer et à croire !

Mais cela n'a pas été. La méchanceté des hommes ne l'a pas voulu. Une destinée contrarie nous a séparés. Cette vieille société agonisante m'a arraché brutalement aux bras de ta mère et à votre profond amour, mes petits, et vainement vous m'attendez... Mais je sais que vous seriez de braves enfants, Je sais que vous savez que je vous sens ici, près de moi, à toutes les minutes, et je vous dis tant de choses pleines de passion et d'angoisse !

Remercie pour moi tous les amis qui ont combattu pour ma liberté, et laisse que je teembrasse tant et tant, toi, ton frère et ta maman.

Ton père,
NICOLAS SACCO.

Mon cher Dante,

« Ne pleure pas, Dante. Au lieu de pleurer, sois fort afin de pouvoir réconforter ma mère et à votre prof

LEUR SUPRÈME AGONIE

Cette relation de leur mort, qu'on ne peut lire sans horreur a été décrite dans le New-York Evening Graphic par M. Jack Greg, le seul journaliste qui fut autorisé à assister aux derniers moments de nos camarades.

Les mains de la grande communauté du Massachusetts se sont couvertes de sang cette nuit. Après sept années d'indescriptible torture, Sacco et Vanzetti ont été jetés dans l'éternité.

Venez avec moi dans la « Maison des Morts ». Où y tue les hommes de lagon quelque peu différente de celle employée sur le restant de la terre. Les bostoniens — c'est-à-dire les bostoniens qui assassinent dans les prisons d'Etat — sont méthodiques. Ils ont le sang-froid d'une bande de tueurs d'hommes. Au surplus, ils sont diligents ; beaucoup plus diligents que les tueurs d'hommes de Sing-Sing.

La « Maison des Morts » est ici beaucoup plus grande que celle de Sing-Sing. Elle a 6 mètres de haut, 20 mètres de long et 8 mètres de large. Le tableau de distribution et la chaise électrique sont à l'extrême de la pièce.

Cette salle d'exécution est d'une blancheur immaculée et les lampes y projettent une lumière éblouissante. Pas de siège pour les témoins. Ceux-ci restent debout. Ils restent près de la chaise électrique, si près d'elle, même qu'ils pourraient toucher l'homme qui y est attaché.

J'ai vu vingt hommes mourir sur la chaise électrique. Jusqu'ici, j'avais cru être insensible à toute horreur. Mais quand j'entrai dans l'abattoir de Charlestown un sentiment de froide terreur m'enveloppa entièrement et me serra la gorge jusqu'à la suffocation. Je voulais m'asseoir, mais il n'y avait aucune chaise. Je pensais à Sacco et Vanzetti.

Pendant sept ans, ils avaient tenté d'échapper à cette hideuse chaise électrique. Pendant sept ans, ils avaient, jour et nuit, pensé et rêvé à la mort, et maintenant la mort était là tout près, à quelques minutes d'eux. Et songeant à tout ce que ces deux hommes avaient enduré durant ces sept longues années que je parcourais par la pensée, je me préparai à assister à leur exécution.

Rapidement, je vis le gardien-chef disparaître par la porte séparant la chambre des condamnés à mort de la salle d'exécution. Quelques secondes plus tard, il revint avec Madeiros. Cinq robustes gardiens se saisirent de celui-ci et le posèrent sur la chaise. Ils firent mieux qu'à l'y pousser, ils le traînèrent brutalement, comme un « file » traîne un ivrogne rencontré dans la rue.

Le bourreau est nerveux

Madeiros les fixait de ses yeux éteints et semblait avoir quelque chose à dire. Il agissait comme quelqu'un qui ne comprend pas et est révolté de la façon dont le braie en mettant sur la chaise électrique ; mais avant même qu'il fut en mesure de ce qui advenait, les quatre gardiens l'avaient attaché sur la chaise et Robert C. Elliott, le bourreau à la face allongée et pointue percée de deux petits yeux gris, lui fixait l'électrode sur le sommet de la tête.

J'observai qu'Elliott ne travaillait pas avec le même calme qu'à Sing-Sing où je n'avais déjà vu opérer. Il était extrêmement nerveux. Il semblait incapable de placer convenablement l'électrode sur le crâne de Madeiros. Finalement, il parvint cependant à l'ajuster et s'approcha alors du tableau de distribution. Ses doigts, nerveusement, se promenaient sur l'interrupteur, cependant que sa tête était tournée vers le directeur, Hendry, qui donna aussitôt le signal. Le bourreau mit alors le regard sur la tête.

Le courant commença à gonfler et à gronder. Elliott, la face au masque farouche, grotesque, restait à côté de son tableau, pendant que le courant mortel pénétrait et traversait bruyamment le cerveau de Madeiros.

Madeiros fut déclaré mort, neuf minutes après son entrée dans l'abattoir. En hâte, les gardiens l'arrachèrent de la chaise.

Ah ! que ! ouvriers que ces Bostoniens ! Ce sont vraiment des spécialistes, des as dans ce métier !

Sacco la seconde victime

Alors, le chef-gardien s'en fut chercher Sacco. Dix secondes s'étaient à peine écoulées qu'il revenait avec lui dans la « chambre du massacre ». Les cinq puissants gardiens empêtrèrent le petit Sacco, émacié, affaibli, et littéralement le lancèrent vers la chaise.

Sacco fut déclaré mort, neuf minutes

après son entrée dans l'abattoir. En hâte, les gardiens l'arrachèrent de la chaise.

L'horrible scène de mort

Le directeur donna le signal. La manette s'abattit d'un seul coup et alors on entendit de nombreux grognements et le roulement du courant de mort, qui brisaient tout sur son passage, à travers le cerveau, pénétrant dans le corps de Sacco. Ses mains, qui s'étaient ébrûlées, se crispèrent immédiatement. Ses veines, sur ses longues et blanches mains, commencèrent à gonfler si démesurément que l'avais peur qu'elles ne sautent et nous indiquent de sang.

Madeiros fut déclaré mort, neuf minutes après son entrée dans l'abattoir. En hâte, les gardiens l'arrachèrent de la chaise.

Ah ! que ! ouvriers que ces Bostoniens ! Ce sont vraiment des spécialistes, des as dans ce métier !

Tortionnaires raffinés

Maintenant, considérez ceci. Deux hommes ont été brûlés à mort en l'espace de douze minutes. Six minutes pour chacun. Cela est mieux que dans l'Etat de New-York où le faul habilement neuf minutes pour rôtir un homme.

Et avec quelle rapidité, les bostoniens débarrassent la chaise électrique de l'Etat qui vient de mourir. Leur faul, pour ce travail, encore moins de temps que pour mettre le condamné sur le fauteuil. Ils sont merveilleux.

Mais douze minutes s'étaient écoulées, et dans la cellule des morts l'infensio et poétique Vanzetti attendait toujours. Pendant

corps, provoque une violente convulsion des muscles, et c'est la raison pour laquelle le cœur de Sacco devint semblable à celui d'un éléphant.

Et pendant que s'opérait cette terrifiante transformation une salive abondante s'exprima de sa bouche et comme un torrent, la transpiration s'écoulait le long de son corps.

Mille neuf cents volts de « Justice » dégagent une chaleur d'environ 100 degrés. Comparez ces 100 degrés avec cette température de 35 degrés à l'ombre, dont vous vous plaignez parfois et vous vous ferez alors une idée de la force dont les conservateurs et les hommes cultivés du Massachusetts rotissent vivants leurs semblables.

Un horrible spectacle

Grand Dieu ! Vit-on jamais pareil spectacle à celui qui se déroula cette nuit dans ce centre de Culture. Trois hommes brûlés vifs. Trois hommes envoyés dans l'éternité après vingt-six minutes de torture ! Mais revenons à Sacco, car nous n'en avons pas encore fini avec lui.

Un second contact, Sacco fut pris d'indescriptibles convulsions. Il n'est pas de mots pour imaginer les contorsions du corps chétif et maliné de « radical » et qui ne pourrait traduire l'expression du visage de l'assassin officiel lorsque lorsqu'il fut ébrûlé, il pataugea dans le tableau de distribution. Il poigna la manette et regarda le directeur.

Le petit Nicolas Sacco fut déclaré mort, 11 minutes après minuit.

Le passage du courant électrique dans le

douze minutes il était resté assis, là derrière, attendant.

Des minutes qui sont une éternité

Il avait d'abord vu partir Madeiros. Ensuite il vit s'en aller l'amie de toute sa vie : Nicolas Sacco. Et après le départ de ce dernier il lui resta encore six minutes à attendre. Senu, tout seul pendant six minutes. Combien de temps cela a-t-il sembler à Vanzetti. Les secondes devaient se transformer en minutes et les minutes en éternité durant cet espace où assis à la derrière attendait les meurturiers légaux à son tour.

Si jamais être humain a vécu six minutes du plus cruel déchirement, c'est bien Vanzetti, le petit italien, dont les pensées débordaient de poésie et d'amour.

Finalement Vanzetti entra dans la Chambre des Morts à la tête haute.

Par Dieu ! Personne ne me fera croire que Vanzetti fut capable de tuer un homme. Il avait sur le visage une expression qui semblait dire : « Je suis affligé pour vous tous qui me regardez et êtes la pour me mettre à mort. »

Jamais je n'ai vu une semblable expression, Vanzetti au visage d'un homme incapable de faire du mal à une mouche. Ne dites pas qu'il fut l'auteur d'un crime.

Avec un sourire il entra et prit place sur la chaise ; car sitôt qu'il pénétra dans la salle d'exécution, les gardiens l'emboîtèrent et à reculons le conduisirent jusqu'au fauteuil. Mais il sembla ne pas remarquer la brutalité des gardiens et sans que son sourire quittât son visage il déclara : « Je ne devrais pas dire qu'il prit place sur la chaise ; car sitôt qu'il pénétra dans la salle d'exécution, les gardiens l'emboîtèrent et à reculons le conduisirent jusqu'au fauteuil. Mais il sembla ne pas remarquer la brutalité des gardiens et sans que son sourire quittât son visage il déclara : »

Le directeur Hendry ordonna aux gardes de se dégager de l'abattoir. Elliott, le bourreau, recula vers son tableau de distribution. Il commença à ajuster l'électrode lorsque le directeur lui intima de suspendre ses préparatifs.

Trois assassinats en 26 minutes

Au second coup de manette, le corps sans vie de Vanzetti se crispa et se dressa au point qu'il semblait qu'il allait s'échapper de la chaise et lorsque le courant fut coupé le corps s'affaissa avec un bruit sourd.

Vanzetti était mort. Sacco était mort. Madeiros était mort. En l'espace de vingt-six minutes la sanguinaire justice humaine avait assassiné trois hommes dont deux reconnus innocents par plus de la moitié du monde.

Le communauté du Massachusetts a tué ces deux hommes parce qu'ils prétendent que la vie humaine est sacrée.

Le gouverneur Fuller dit qu'il croit en la peine capitale. Il vient d'affirmer que le crime prévient le crime. Mais l'Etat du Massachusetts n'a pas écrit la dernière page du drame avec la mort de Sacco et de Vanzetti. Non, ce n'est pas fini.

Jusqu'au bout il proteste de son innocence

« Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes », déclara Vanzetti.

Le journaliste, qui a été témoin de l'événement, a déclaré : « Je désire, une fois encore, vous affirmer à vous, que je suis innocent de tous mes crimes. Non seulement de celui qui m'amène ici, mais de tous les crimes »,

A l'Extérieur, sous diverses dictatures

Nous n'avons pas la prétention de donner ci-dessous un tableau complet de la répression mondiale. Hélas ! la réaction est plus terrible qu'on ne le suppose et ses victimes sont innombrables. Mais si déjà nous pouvions sauver tout de suite les persécutés que nous signons et ébrécher les armes coercitives des dictateurs espagnols, italiens, russes, etc., ce serait une victoire dont nous pourrions nous montrer fiers et heureux.

En Italie

Il est totalement impossible, en un article, de rappeler le long martyrologue de nos camarades italiens qui, dès le commencement du fascisme, ont opposé la plus rude résistance aux sicaires du « duc ». Combien sont-ils qui, maintenant, sont plongés dans les ergastules si nombreuses ou bien sont déportés dans les îles de la Méditerranée, ou encore, ont été obligés de se réfugier à l'étranger !

Pourtant, cette page ensanglantée du mouvement anarchiste italien est une des plus émouvantes et mériterait d'être connue par tous les camarades. Elle est remplie d'épisodes d'abnégation et de courage si magnifique, mais aussi de beaucoup de douleur des victimes nombreuses qui souffrent, innocentes, dans les prisons.

Il nous suffira, aujourd'hui, de donner quelques noms pris parmi des milliers et des milliers pour donner un tableau suffisamment clair de la situation, toute de misère, des camarades incarcérés.

Les morts sont trop nombreux, bien que le souvenir ne puisse s'effacer de notre mémoire, et surtout dans les plus durs moments de notre vie, leurs figures se présentent à nous comme une prémonition. Mais ce sont surtous les innombrables prisonniers qu'il faut arracher des gênes que nous voulons rappeler ici.

Hélas ! il faudra tout un livre pour une simple énumération. Bons-nous donc à citer quelques-uns, comme celui de Primo Battisti, rédacteur du journal *Sergiamo*, de Molta, condamné à 30 ans de travaux forcés, bien qu'innocent, ou encore celui de la famille Dell'Amico, de Bergamo (Carara), dont tous les membres masculins, pères, fils et gendres, furent condamnés à 30 ans de prison. Voici d'ailleurs la liste des condamnations : Dell'Amico Francesco, 30 années ; Dell'Amico Romano, 30 années ; Dell'Amico Ezio, 30 années ; Dell'Amico Ettore, 18 années ; Dell'Amico Gino, 30 années ; Dell'Amico Pietro, 30 années ; Dell'Amico Pasquino, 30 années ; Dell'Amico Giuseppe, 30 années ; Cappi Andréa, 30 années ; Cappi Oreste, 28 années ; Morelli Andréa, 30 années. Seules les femmes ont été laissées en liberté avec 6 petits enfants.

Pourquoi et comment tous ces camarades sont-ils en prison ? Lisons plutôt un passage d'une lettre d'un de nos malheureux camarades :

« Mon fils fut condamné parce que accusé d'avoir participé à une démonstration où un agent fut tué le 21 janvier 1921 après un meeting organisé par le camarade Comashni à Casteldebole di Borgo Panigale. Mais il n'était pas coupable. Seulement, comme on trouva sur lui une carte de sécrétariat du cercle révolutionnaire, on le condamna à 21 ans parce qu'il n'était âgé que de 18 ans. Maintenant, il est dans la prison de Porto Longone et il nous écrit que sa foi n'a pas changé et que pour son idéal, il est encore prêt à donner le restant de sa vie. »

Un autre cas : Cesario Bianchi, secrétaire de l'Union Anarchiste du Valdornio, condamné à 30 ans de travaux forcés pour avoir organisé à Castelnuovo, la révolte ouvrière contre l'invasion des fascistes.

Les frères Tanini, de Florence, Beppino

condamnés à 30 ans et Giuseppe, âgé de 15 ans lorsqu'il fut condamné, à 24 ans.

Mais cette liste pourrait bien contenir des pages et des pages, pour pouvoir rappeler seulement les noms de tous ceux qui gémissent dans les prisons ou dans les Cayennes d'Italie, coupables seulement d'être restés fidèles à notre idéal et d'être restés des hommes. Mais cela est un très grave délit en Italie, délit que l'on paye



LUCETTI

Neuf condamnés à des peines variant entre quarante et cinquante années de détention.

Vingt condamnés à des peines de vingt à trente ans.

Ne pouvant faire aujourd'hui l'énumération complète de tous les emprisonnés d'Espagne — nous les ferons une autre fois — nous ne citerons aucun nom.

Sauf celui d'Alamarcha qui mèl, ici en France, à l'affaire Ascenso, Durutti, Jover, fut livré à l'Espagne sans aucune raison. La preuve : c'est que les juges espagnols le maintiennent en prison au titre de détenu administratif, ne trouvant rien de précis à lui reprocher pour le traduire devant leurs tribunaux.

Il serait peut-être temps, à moins que la solidarité entre anarchistes ne soit qu'un vain mot, de reprendre le chemin de l'Ambassade d'Espagne.

En Russie

Les persécutions des anarchistes commencèrent dès que le gouvernement bolchevique se sentit assez fort. Infiniment plus faible que le gouvernement, le mouvement anarchiste devait inévitablement succomber.

En avril 1918, six mois après la Révolution d'octobre, l'organisation libertaine de Moscou fut complètement défaite par la répression. C'était la première attaque gouvernementale contre ceux qui croyaient de leur devoir de ne pas laisser la Révolution dévier et s'éteindre.

Ce ne devait pas être la dernière. Et il n'est pas exagéré d'affirmer que depuis 1918 c'est toute la Russie révolutionnaire que le pouvoir bolcheviste emprisonna et déclara.

En réalité, l'anarchisme, l'idée anarchiste et la parole anarchiste sont à partir de 1919 déclarés hors la loi en Russie.

Mais nos lecteurs sont depuis longtemps fixés sur ce qu'est le « paradis » bolcheviste. Toutefois, nous voulons en ce qui concerne la répression en Russie citer quelques exemples de celle-ci pour que l'occasion soit donnée de répondre aux bavards et calomniateurs de la troisième internationale.

ZUCKERMANN (Moïse). — Ouvrier, arrêté à Moscou vers la fin de 1922 et déporté administrativement pour trois ans aux Solovki, comme anarchiste. Fit à plusieurs reprises la grève de la faim, d'une durée de sept à treize jours. Contracta le typhus, fut transféré des îles de Solovki à la prison politique cellulaire de Verkhne-Oursk (Sibérie) où il séjourna jusqu'à expiration de son temps, en 1925. Était donné son état de santé, il fut placé à l'infirmerie de la prison où il subit une opération. Fut immédiatement après, encore faible et malade, envoyé administrativement pour trois ans en exil dans le village de Kolpatchevo, en Sibérie. On voit encore très malade, il fut conduit par étapes, ce qui l'obliga à un long et pénible voyage de trois mois.

CHULMANN (Raïa). — Étudiante, arrêtée à Pétrograd le 8 février 1925, au cours d'une réunion mémoriale de Kropotkin. Fut « condamnée » administrativement à la prison et enfermée à Verkhne-Oursk. Après les violences horribles infligées aux détenus de cette prison, en 1926, Raïa montra des signes d'une affection mentale, grâce aux relations de ses parents avec les milieux bolcheviks dirigeants, obtint l'autorisation de transférer la malade dans un hôpital de Moscou, sous la surveillance de la Guépou.

D'après les dernières nouvelles, la Guépou

évit de décider que Chulmann, guérie, devait réintégrer sa prison. En cours de route, la camarade a eu deux crises de folie.

CE NE SONT LA, HÉLAS ! QUE QUELQUES CAS PARMI BEAUCOUP D'AUTRES.

Ces cas ne peuvent être nies. A ceux

qui le tenteraient répondre, camarades,

qu'une commission d'enquête, impartiale

et composée, a été réclamée par le

Comité de Défense International Anarchiste au gouvernement russe, au parti communiste français, sans aucun succès.

En Espagne

En Espagne, la dictature pour être moins visiblement brutaile qu'en Italie ne le cède en rien à celle de sa consœur en abjection.

Mais la répression s'exerce si régulièrement et depuis si longtemps là-bas que nous ne mentionnons pas en d'abord que l'accès au pouvoir de Primo de Rivera n'en a guère augmenté le rythme. Non, car, hélas ! bien avant sa venue on y assassinait et on y emprisonnait, sans gêne, les militants anarchistes et syndicalistes.

Ca ne fait que continuer.

Près de cent camarades sont actuellement enfermés dans la prison de Barcelone.

ZILBERG. — Ouvrier tailleur émigré à l'étranger sous le tsarisme. Rentra pour participer à la révolution. Pris part à la résistance armée contre les Blancs à Odessa. Travaila plus tard aux usines du trust d'habillement à Moscou. Très estimé des ouvriers de sa corporation, il fut pendu avec un certain temps membre du Bureau syndical de Moscou. Fait désigné ensuite par le Syndicat pour suivre des cours à la Faculté ouvrière. Arrêté en 1923 pour avoir fait partie d'un Cercle d'études lisant les œuvres de certains écrivains anarchistes autorisés par la censure russe. Accompli trois ans d'exil dans la province de Tobolsk (Sibérie). Après avoir terminé cette peine,

lut condamné à nouveau à trois ans d'exil à Tver.

SERGUEIEFF (Victor). — Arrêté pour avoir organisé une coopérative paysanne. Exilé à Arkhangelsk, comme anarchiste, et déporté ensuite plus loin encore, à Tomsk, pour avoir entretenu de la correspondance avec des anarchistes à l'étranger.

URCHENKO. — Ouvrier, membre du Groupe de Karéline, organisation tolérée officiellement à cette époque par le gouvernement russe. Arrêté en 1924 dans la province de Minsk. Comme preuves de sa culpabilité, on confisca chez lui des œuvres de Kropotkin et de Tolstoï, éditions autorisées par la censure russe. Exilé à Arkhangelsk.

POLOSOVA (Tatiana). — Employée à la maison d'édition « Golos Trouda », à Moscou. Arrêtée à la fin de 1923 comme membre du Comité de Secours aux Prisonniers Anarchistes. Condamnée administrativement à trois ans de détention aux Solovki. Transférée de là à la prison politique cellulaire de Verkhne-Oursk et, après expiation de son temps, à Tver.

REIDMANE (Youri). — Arrêté en 1923. Actuellement en exil, avec sa femme et son enfant, au village de Parabel, province de Tomsk (Sibérie). Un certain nombre d'autres camarades sont exilés à Parabel. Parmi eux : Boris Nemeritzki et sa femme, Alexandre, frère de Youri, et plusieurs autres.

ISEBSKAIA (Sophie). — Doctoresse. Avait déjà été emprisonnée comme anarchiste sous les tsars. Arrêtée par les Bolcheviks à Pétrograd en 1920. Exilée administrativement pour trois ans dans le district de Narim (Sibérie).

KOURGANSKAIA. — Ouvrière. Après avoir été arrêtée et traînée, pendant des années, au village de Parabel, province de Tomsk (Sibérie). Un certain nombre d'autres camarades sont exilés à Parabel. Parmi eux : Boris Nemeritzki et sa femme, Alexandre, frère de Youri, et plusieurs autres.

CHULMANN (Raïa). — Étudiante, arrêtée à Pétrograd le 8 février 1925, au cours d'une réunion mémoriale de Kropotkin. Fut « condamnée » administrativement à la prison et enfermée à Verkhne-Oursk. Après les violences horribles infligées aux détenus de cette prison, en 1926, Raïa montra des signes d'une affection mentale, grâce aux relations de ses parents avec les milieux bolcheviks dirigeants, obtint l'autorisation de transférer la malade dans un hôpital de Moscou, sous la surveillance de la Guépou.

D'après les dernières nouvelles, la Guépou vient de décider que Chulmann, guérie, devrait réintégrer sa prison. En cours de route, la camarade a eu deux crises de folie.

CE NE SONT LA, HÉLAS ! QUE QUELQUES CAS PARMI BEAUCOUP D'AUTRES.

Ces cas ne peuvent être nies. A ceux

qui le tenteraient répondre, camarades,

qu'une commission d'enquête, impartialie

et composée, a été réclamée par le

Comité de Défense International Anarchiste au gouvernement russe, au parti communiste français, sans aucun succès.

En Argentine

Malgré la répression qui sévit là-bas, comme une chose courante, nous ne retiendrons qu'un cas parmi tant d'autres. Nous ne parlerons que d'un seul prisonnier, mais quel prisonnier !

Les organisations syndicales d'Argentine manifestaient le 1^{er} mai 1909 pour leurs revendications immédiates et en soutien des martyrs de Chicago. Les prolétaires de Buenos-Ayres

d'améliorer les modalités, et demain, tous ensemble nous pourrons porter au capitalisme assassin, les coups les plus mortels.

Vive l'Unité anarchiste-communiste révolutionnaire.

PIERRE MUALDES.

Résolution sur l'organisation

Les délégués du Congrès d'Amiens, du 12 au 15 août 1928, après avoir examiné les conditions pour réaliser l'unité du mouvement anarchiste-communiste, se déclarent partisans de tout tenter pour ramener au sein de l'Union anarchiste-communiste tous les éléments qui acceptent la base doctrinale du manifeste d'Orléans.

Pour réaliser cette union fraternelle de tous les communistes libertaires pour donner une vigueur et une intensité suffisantes à notre propagande d'agitation et d'éducation révolutionnaire.

Tous ceux qui veulent voir la grande famille anarchiste-communiste fraternellement une et bien décidée à faire bloc contre l'ennemi commun : l'autorité ou de sérieuses raisons de se réjouir.

Le Congrès recommande aux individualités isolées d'adhérer directement à l'U. A. C. R. et de faire tous les efforts pour constituer un groupe local.

Pour que notre mouvement anarchiste-communiste devienne puissant et prenne la place qui devrait lui revenir dans le mouvement social, il est nécessaire que tous ceux qui se réclament des idées anarchistes-communistes révolutionnaires coordonnent leurs efforts et leur activité dans une organisation unique.

Un but commun : l'instauration d'une Société communiste-libertaire, étant à la base de notre organisation, le Congrès estime que, tout en laissant à chacun la liberté complète, l'organisation de notre mouvement, sur une base pratique, est une nécessité inéluctable, si nous voulons ouvrir d'une manière efficace pour la réalisation de notre idéal et faire face aux puissances d'autorité et de réaction qui se font de jour en jour plus agressives.

Lisez la résolution d'organisation adoptée par le Congrès d'Amiens, et voyez si vos droits sont diminués, si votre autonomie n'est pas sauvegardée.

Camarades anarchistes-communistes, groupons-nous dans notre organisation fédérale, dont nous ne cesserons

s'étaient emparés de la rue. La manifestation était puissante, mais pas du goût de la police qui, sous les ordres de son chef, le colonel Falcon, sauvagement, à l'aide de fusils et de mitrailleuses, assassina huit manifestants et en blessa plus de cent.

Les travailleurs argentins répondirent contre ils purent, mais la vraie force

nées de cachot pour avoir traduit la plate-forme de nos camarades russes.

Au prononcé du jugement, Andonoff s'écria : « Je n'ai jamais entendu d'autre justice des juges fascistes ».

Les prisonniers bulgares regorgent de prisonniers, mais malgré la tyrannie de Liapchikoff, la propagande s'accentue. Des amis nous font savoir qu'à Sofia, toute la jeunesse qui pense se range du côté de notre idéale.

La foi et la ferveur des anarchistes de Bulgarie auront raison d'une brutalité sans précédent.

Malgré l'illegibilité, la mise hors la loi de la bataille, c'est aux cris de : Vive la Liberté ! Vive l'Anarchie ! que les militants vont au sacrifice.

Camarades de France, c'est à nous de comprendre la valeur de ces lutteurs. Demain ce sera probablement notre tour, et le courage des compagnons bulgares nous servira alors d'exemple.

Pour le moment, que nos sentiments de solidarité se manifestent en faveur du Comité pour la défense des Anarchistes persécutés en Bulgarie.

L'aide que nous apporterons à nos valeureux compagnons leur sera un appoin moral dans la lutte à mort qu'ils ont engagée contre leurs tyrans.

P. S. — Sous peu, nous serons en mesure de faire connaître les noms d'un grand nombre d'anarchistes qui sont tombés ou qui sont prisonniers dans ce pays.

Simon RADOWISKY

La réponse fut faite, par un enfant de dix-neuf ans qui abattit le préfet de police.

Retenez bien ce nom, Simon Radowitsky, qui depuis lors est enterré vivant dans les terribles bagnes de la Terre de Feu.

Retenez bien ce nom, et lorsque l'on fera appel à vous, en sa faveur, soyez prêts.

Est-ce que rien de positif ne sortira de ce rappel des faits sanglants vieux d'une année ?

Est-ce que nous aurons sorti de l'oubli, une fois de plus, le nom de nombreux emprisonnés pour une fois de plus, abonnés à leur pauvre carcasse

aux misères infinies de la géôle ?

Ou bien, faisant fi des querelles personnelles, de divergences quant au problème de l'organisation, les anarchistes communistes sauront-ils être forts afin que leurs interventions continues dans tous les domaines marquent sur les événements ?

TRIBUNE LIBRE

L'Ancien et le Nouveau dans l'Anarchisme

Réponse au camarade E. Malatesta

Nous rappelons que, conformément au décret du Congrès d'Amiens, les articles qui paraîtront sous cette rubrique, seront exclusivement réservés à des discussions d'ordre doctrinal concernant l'anarchisme révolutionnaire et n'engagent pas la ligne de conduite du journal.

Les polémiques personnelles ou injurieuses ne seront pas admises.

LA REDACTION.

Dans l'organe anarchiste genevois, *Le Réveil*, d'abord, sous forme de brochure ensuite, parut en langue française l'article du camarade E. Malatesta « L'Anarchisme et l'Organisation », article faisant la critique de la Plate-forme d'organisation, éditée par le Groupe d'anarchistes russes à l'étranger, ainsi que du projet d'organisation qu'elle contient. En langue russe cet article avait été inséré dans le numéro du 1^{er} avril 1928 de « La Voix du Travail », (*Los Gritos Tristes*) d'Argentine.

Il est à noter que cet article avait provoqué chez nous une sorte de perplexité et de regret. Nous nous attendions bien, et nous nous attendions encore à ce que l'idée de l'anarchisme organisé rencontre une résistance obstinée. Côté des éléments du chaos si nombreux dans les rangs des anarchistes. Ainsi tout cette idée oblige à prendre ses responsabilités tout anarchiste prenant part au mouvement. Elle rend obligatoire pour chacun le devoir et la conscience ; cependant que le principe favori dans lequel se sont éduqués la plupart des anarchistes peut être exprimé par les paroles : « Je fais ce que je veux, je ne tiens compte de rien ». Il est tout naturel que les anarchistes de cette espèce, éduqués dans les principes, soient également hostiles à l'idée de l'anarchisme organisé et de la responsabilité collective des anarchistes.

Le camarade Malatesta est étranger à ce principe ; et c'est pour cette raison même que son article provoque chez nous une sorte de perplexité et de regret. Perplexité, parce que le camarade Malatesta, vétérain de l'anarchisme international n'a pas saisi l'esprit de la Plate-forme, son caractère vital d'actualité qui découle des exigences de notre époque de la Révolution ; regret, parce que le camarade Malatesta, pour être agréable au dogme décomposé du culte de l'individualité, s'est mis en travers (espérons d'une façon temporaire seulement) de l'œuvre qui apparaît comme une étape indispensable de l'extension et du développement futurs du mouvement anarchiste.

Tout au début de son article Malatesta dit partager nombre de thèses de la Plate-forme sur tortifie même ces thèses par les idées qu'il exprime. Il serait d'accord que les anarchistes n'aient pas eu et n'aient d'influence suffisante sur les événements d'ordre pratique et social grâce à l'absence d'une organisation sérieuse et active.

« Je crois surtout nécessaire et urgent », écrit Malatesta plus loin, « que les anarchistes s'organisent pour indiquer sur la marche qui suivent les masses dans leur lutte pour les améliorations et l'émancipation. »

« Les anarchistes doivent reconnaître l'utilité et l'importance du mouvement syndical, doivent en favoriser le développement, mais doivent aussi faire de la coopération avec tous les autres formes d'une révolution sociale... »

« ... une illusion unaste que de faire beaucoup le fort, que le

ouvrier aboutisse de lui-même,

en vertu de sa nature même, à une telle révolution. Bien au contraire : dans tous les mouvements fondés sur les intérêts matériels et immédias l'en n'est peut-être sur d'autres fondements un vaste mouvement ouvrier, il faut le ferment, la poussée, l'œuvre concertée des hommes d'idées qui combattent et se sacrifient en vue d'un idéal à venir. »

« ... D'où la pressante nécessité d'organisations proprement anarchistes qui, à l'intérieur comme en dehors des syndicats, luttent pour l'intégrale réalisation de l'anarchisme et cherchent à stériliser tous les germes de corruption et de réaction. »

Les principes ci-dessus émis par le camarade Malatesta sont justes ; ce sont ces principes mêmes que la Plate-forme a pour base. On aurait pu s'attendre à ce que le camarade Malatesta ait également examiné, compris et accepté nombreux d'autres principes émis par nous, car il existe entre toutes les idées de la Plate-forme un lien de principe rigoureusement logique. Et cependant, par la suite Malatesta exprime d'une façon tranchante sa divergence de vue d'avec la Plate-forme. Il pose la question si l'Union anarchiste projetée par la Plate-forme pourrait résoudre le problème de l'éducation anarchiste des masses ouvrières ? et il répond : non. Et il donne comme raison le présumé caractère autoritaire de l'Union qui développerait l'idée de soumission aux militants et aux meneurs.

Mais sur quelles bases repose une accusée aussi grave de la Plate-forme par le camarade Malatesta ?

C'est dans l'idée de la responsabilité collective préconisée par la Plate-forme qu'il voit la raison principale pour formuler une telle accusation. Malatesta ne peut admettre cette idée que l'Union Anarchiste toute entière soit responsable de chacun de ses membres et qu'inversement chaque membre soit responsable de la ligne de conduite de toute l'Union. Ce qui peut dire que Malatesta n'accepte pas nécessairement le principe de l'organisation qui nous apparaît comme le plus essentiel pour que le mouvement anarchiste organisé puisse continuer à se développer.

Nulle part encore jusqu'aujourd'hui le mouvement anarchiste n'avait présenté la phase d'un mouvement populaire en tant que mouvement organisé. La cause de cela ne réside nullement dans des conditions d'ordre objectif ; par exemple, que des larges masses ouvrières ne comprendraient pas l'anarchisme ou ne s'intéresseraient pas à lui ; surtout, dans les moments des mouvements révolutionnaires. Les causes de la faiblesse et de l'instabilité du mouvement anarchiste résident principalement dans les anarchistes eux-mêmes. Pas une fois encore ils n'essayeront de mener d'une façon organisée la propagande de leurs idées dans les masses ouvrières ni de réaliser d'une façon organisée leur activité dans la pratique.

Si étrange que cela puisse paraître au camarade Malatesta, nous affirmons hautement que le travail des militants anarchistes les plus à gauche, y compris le camarade Malatesta lui-même, revêtait (par nécessité) un caractère individualiste. Il est vrai que cette activité se distinguait par une haute responsabilité individuelle, mais c'était la responsabilité d'un individu et non d'une organisation. Dans le passé, lorsque notre mouvement ne faisait que naître en tant que mouvement local et en temps que mouvement international, cela ne pouvait être autrement : il fallait poser la première pierre du mouvement anarchiste des masses : il fallait lancer l'appel

aux masses ouvrières les invitant à s'engager dans la voie anarchiste de la lutte ; il le fallait — même au cas où cela ne pouvait être fait que par les porteurs isolés de l'idée anarchiste et par leurs propres moyens. Ces militants d'anarchisme rempliront leur mission ; ils attirent les cadres ouvriers vers l'idéologie anarchiste. Cependant ce n'était que la moitié de la besogne, et non toute la besogne. Au moment où l'anarchisme commence à se répandre parmi les travailleurs, où les masses ouvrières commencent à fournir non plus quelques anarchistes isolés, mais un nombrelement anarchiste — à ce moment-là il devint impossible de se limiter à une propagation et à une activité pratique des anarchistes isolés ou même des groupes anarchistes isolés. Continuer cette activité individuelle épargnée voudrait dire pétirer sur place. La vie d'ainsi pas cela et ne le tolère pas, et d'aller au pas de la vie, sans quoi nous resterions en arrière d'une façon irréversible. Lors de l'adéquation générale du mouvement anarchiste rencontré une résistance obstinée. Côté des éléments du chaos si nombreux dans les rangs des anarchistes. Ainsi tout cette idée oblige à prendre ses responsabilités tout anarchiste prenant part au mouvement. Elle rend obligatoire pour chacun le devoir et la conscience ; cependant que le principe favori dans lequel se sont éduqués la plupart des anarchistes peut être exprimé par les paroles : « Je fais ce que je veux, je ne tiens compte de rien ». Il est tout naturel que les anarchistes de cette espèce, éduqués dans les principes, soient également hostiles à l'idée de l'anarchisme organisé et de la responsabilité collective des anarchistes.

Prouvez-nous, immédiatement que nous avons bien fait en envoyant votre obbole à Faucier, cheque postal 1165-55.

Ce numéro spécial est laissé aux groupes et aux individuels au prix de 25 francs le cent.

LES LIVRES

MARIANNE A LA CUREE
par Fernand Kolney

Quignon, éditeur, 1 vol., 10 fr. (A la Librairie Internationale.)

Il est de coutume de dire de certains ouvrages sur la foi du titre que les blasphemie, riches en promesses de bon aloi, qu'ils sont tout un « programme ». Or, il advient fréquemment que ces volumes ne justifient point l'enthousiasme que la seule lecture de leur titre avait suscité. Ce que l'on avait espéré plaisant et instructif n'est que médiocre et banal ; l'enseigne était usurpée, le titre sonore n'était qu'un attrape-dupes, un leurre destiné à fourvoyer les lecteurs crédules ou innocents. Ce stratagème est subtil et auteur et éditeurs ne manquent point de s'en aviser à l'occasion. Mais exemples l'attestent. Une fois le volume acquis, le chaton bénit verra pester, jurer qu'on ne l'y reprendra plus, maudire l'écrivain pour son astuce à parer sa pacotille. Son répertoire ne lui servira de rien, sinon à lui donner de l'expérience. De ses révélations et de ses invectives, le littérateur et le grand industriel du papier n'auront cure, et pour cause : la marchandise vendue, il se moquera du reste comme de leur première malversation.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919 mieux que toutes les considérations théoriques nous suggèrent.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla

l'expérience des vingt dernières années, et pourra procurer l'expérience des deux Révolutions russes, celle de 1905 et celle de 1917-1919.

Le livre de M. Fernand Kolney n'est pas des mauvais bouquins, qui manquent aux engagements pris par leur titre. Il faut dire aussi que, dans sa concise brutalité, il est gros de menaces. Lisez *Marianne à la Curee*, le roman magistral ne vous procurera nulla